La tempête du 9 janvier

Nous avons eu, jeudi dernier, un orage épouvantable. Dès le matin, le vent venant du Nord-Est s'est mis à souffler, puis la tempête a augmenté et, dans la soirée, il était presque impossible de se hasarder hors des maisons. Les tuiles, les dessus de cheminée, les gravois soulevés par le vent fouettaient cruellement le visage et les mains. Du reste, le froid était vif, le thermomètre marquait 7 degrés au-dessous de zéro et des flocons de neige voltigeaient dans l'espace.

A Nantua, les fils électriques fouettés par le vent se sont entrecroisés, projetant de longs éclairs, puis notre ville a été tout d'un coup plongée dans l'obscurité.

Dans la Michaille, la tempête faisait rage. A Bellegarde, notamment, nous dit un habitant de cette localité, il « pleuvait

Année 1896 :

Mars 1896 :

Le 11 courant, on a trouvé, dans la Semine, le corps de M. Jean-Marie Serruzet, âgé de 68 ans, meunier à Saint-Germain de Joux. M. Serruzet était infirme et marchait à l'aide de béquilles. Le 9 mars, craignant que son moulin ne fût emporté par la Semine débordée, il était descendu sur la rive, avait fait un faux-pas et avait glissé dans la rivière. Quand on a retrouvé le cadavre, il était complètement nu, car en roulant de rocher en rocher, le pauvre meunier avait été déchiré et déchiqueté. Il avait, du reste, des plaies à la tête et sur tout le corps.

A Bellegarde, la Valserine devenue furieuse renversait la digue de la fabrique de pâtes de bois, puis se précipitant dans le tunnel d'amenee, refoulait de ce tunnel les eaux du Rhône, qui, dit le *Courrier de l'Ain*, allaient se déverser dans le fleuve, au-dessus de la Perte, soit à une hauteur de 17 mètres au-dessus du cours.

Pres de la gare de Pougny, les pluies ont déterminé un éboulement sur la voie du P.-L.-M., sans toutefois gêner la circulation des trains.

A l'entrée du tunnel du Credo, un éboulement a arrêté, pendant une journée, la marche des trains. Les voyageurs à destination de la Suisse ont dû être détournés par Coloz et Aix.